

LES QUATRE-TEMPS

HISTORIQUE

La première mention des QUATRE-TEMPS se rencontre chez St Philastre, évêque de BRESCIA (†397). Célébrés d'abord trois fois l'an, après la Pentecôte, en automne et en décembre, ils furent plus tard, probablement déjà à l'époque de St Léon le Grand, également célébrés pendant le Carême, ce qui leur valut l'appellation définitive de QUATRE-TEMPS. Ce sont avant tout des jours de jeûnes solennels. A partir du pontificat de St Gélase, ils constituent l'époque normale des ordinations. Institution propre à l'Eglise de Rome, ils y prirent une grande importance dès la première moitié du Vème siècle, mais hors de Rome, ils ne s'imposèrent que lentement.

En ce qui concerne la liturgie des QUATRE-TEMPS, en particulier celle du samedi, son office compte parmi les plus vénérables de la liturgie romaine et rappelle les antiques vigiles célébrées pendant la nuit du samedi et se terminant par la messe du dimanche matin. On ne peut que regretter sa suppression dans le missel de Paul VI. Les messes des QUATRE-TEMPS sont, avec celles de fêtes de Pâques et de Pentecôte, parmi les plus anciennes et les mieux conservées du missel romain.

Les QUATRE-TEMPS de Carême.

Les QUATRE-TEMPS de Carême sont les plus récents dans la série des QUATRE-TEMPS et n'ont pas la même importance que les trois autres. En effet, tout le Carême est consacré au renouvellement intérieur. Les trois jours, mercredi, vendredi et samedi sont au service de la préparation quadragésimale : ce sont des jours de pénitence dans un temps de pénitence. Le mercredi est le jour consacré à Marie, c'est le jour de l'esprit intérieur et du recueillement. Le vendredi est un jour de pénitence. Le samedi est la fête d'action de grâces et de renouvellement de l'alliance.

Mercredi. Station à Sainte Marie Majeure.

Il est probable que dans la seconde moitié du IVème siècle, la solennité des QUATRE-TEMPS fut réorganisée et qu'on choisit dès lors, pour l'office de la station, les trois plus grandes églises romaines : Sainte Marie Majeure, Les Saints Apôtres, Saint Pierre. On ne peut pas nier qu'il y ait un rapport entre l'église de la station et la fin de l'évangile de ce jour.

Il faut considérer cette messe comme le point de jonction qui relie les deux premiers dimanches de Carême. Le premier dimanche nous voyons le Christ jeûner pendant quarante jours ; aujourd'hui on nous raconte la même chose avec Moïse et Elie. Le second dimanche de Carême nous voyons le Christ, Moïse et Elie réunis dans la Transfiguration. La liturgie veut nous dire par là : la Loi, les Prophètes et l'Evangile nous enseignent cette grande vérité : la voie qui mène à la Transfiguration (la fête de Pâques) passe par quarante jours de jeûne.

Enfin cette messe semble caractérisée par le psaume 24 : l'introït, le graduel et le trait lui sont empruntés. Ce psaume exprime la détresse humaine qui crie vers Dieu comme son seul Sauveur. Cette messe nous engage donc à nous convertir et nous fait prier pour obtenir les grâces nécessaires. En évoquant Jonas, l'évangile nous fait entrevoir les trois jours que Jésus passera au tombeau et nous invite, en même temps, à faire pénitence comme les Ninivites : c'est ainsi que nous échapperons à l'esclavage du démon, et que, comme la Vierge Marie, nous accomplirons la volonté du Père.

Vendredi. Stations aux Douze Apôtres.

Il est difficile aujourd'hui de dire à qui s'adresse l'Eglise : aux pénitents ou aux catéchumènes ? Toutefois le thème de la pénitence est souligné plus fortement par les QUATRE-TEMPS. Le prophète Ezéchiel nous fait entendre une prédication pénétrante de pénitence, il emploie des paroles de consolation et d'avertissement. Dieu est miséricordieux et juste, quand on se repent de ses péchés, Il n'y pense plus, mais quand le juste abandonne obstinément la voie droite, il perd la vie divine et est rejeté. L'évangile nous raconte une histoire très consolante. Il a sans doute été choisi parce que, à Rome, autour de l'église des Douze Apôtres, se trouvaient des piscines et des portiques qui faisaient penser à Bezatha. C'est dans des piscines analogues, les baptistères, creusés

devant le parvis des églises, que l'on baptisait autrefois. Ce paralytique, étendu depuis 38 ans, est le type du pécheur invétéré qui, de lui-même, ne peut se relever. Le verset de l'Offertoire exprime bien l'élan tout nouveau de jeunesse qui fait bondir le paralytique guéri, ainsi que le pécheur pardonné. « De toute mon âme, je veux bénir le Seigneur, et je me garderai d'oublier aucun de ses bienfaits. »

Samedi. Station à Saint Pierre.

L'office de ce samedi se célébrait autrefois dans la nuit du samedi au dimanche. Ce samedi était donc aliturgique, devant se passer dans un jeûne absolu. La messe était retardée jusqu'au terme d'une longue veillée qui se terminait à l'aurore. Cette veillée avait deux caractéristiques : le rassemblement du peuple chrétien et l'attente du Christ dont on ne savait « s'il reviendrait le soir, à minuit, au chant du coq, ou au matin. » Le peuple passait la nuit en prière, chantant des psaumes et écoutant la lecture de 12 passages de l'Écriture, en grec et en latin. Saint Grégoire le Grand réduisit de moitié les 12 lectures primitives. Depuis le Vème siècle, ce samedi est un jour d'ordinations sacerdotales.

Il nous est difficile de nous faire une idée de la richesse de cette ancienne liturgie. La cérémonie était embellie par les chants de la schola, par la vive lumière qui tombait des lampadaires d'argent pour dissiper les ténèbres de la nuit, et par les parfums de l'encens dont, à chaque lecture, on encensait la tombe de Saint Pierre. Tout cela faisait un cadre merveilleux à la fête des QUATRE-TEMPS.

Aujourd'hui, c'est le grand jour d'action de grâces pour les bienfaits du trimestre écoulé et, en même temps, un jour de renouvellement de l'alliance avec Dieu. Le Pape Saint Léon termine très souvent ses homélies des QUATRE-TEMPS par ces mots : « Mercredi et Vendredi jeûnons ; samedi célébrons la vigile de l'apôtre Saint Pierre » . Nous savons aussi qu'en ce même jour il a fait une homélie sur l'évangile de la Transfiguration. La longue nuit de la veillée s'achève sur la Transfiguration : le soleil se lève. Au terme de la longue nuit des siècles, quand le Christ reviendra combler l'attente humaine, Il resplendira plus encore...

Ainsi donc, il y a au moins 1500 ans que l'Église célèbre en ce jour cette messe dans l'église de Saint Pierre...